

TOUT PRÈS (à 8 Kms) de la VERRERIE

UBEXY

Une petite route de Lorraine
A 7 ou 8 kilomètres de la Verrerie
(Mais que bien peu connaissent ou empruntent)
...La nuit de décembre tombe ; il fait à peine froid,
Mâs brumeux et triste.
Originaire d'eau sourd et circule dans les champs jaunés
Ses cornelles et les pies se chamailent grossièrement
Sur les hauts peupliers boursoufflés de gui

Est-on en 1956 ou au XII^e siècle ?
Seuls quelques poteaux télégraphiques.
Hauts à haute tension rectiligne dans le bois
Rappellent, dans une nature inchangée,
Le progrès d'une humanité en marche

Deux bruits assourdis, venus de deux horizons
Surmontent, seuls, le grondement rageur du vent
Sifflés d'usine de la Lorraine, des Tubes, du C.I.C.
Puis, grêle, tenace, claire et pacifiante
Une petite cloche
Celle du Monastère d'Uboxy
Qui appelle à chaque fraction du jour ou de la nuit
Les 80 femmes données à la Prière permanente
Au cœur de ce petit village à moitié endormi
Tassé au revers de la colline, avec ses toits bas
Au milieu de mirabelliers dépouillés, noirs comme des ossements

80 religieuses, perdues dans le silence et la joie
Originaires des villages voisins ou du monde entier
Filles spirituelles de St-Bernard de Dijon
Rattachant, sans cesse, au Seigneur-Père
Ce monde oublieux et brutal,
Fidèlement, sans arrêt, malgré les
guerres, les révolutions, les innombrables événements des hommes.
80 religieuses cultivant des légumes
Et fabriquant, juste pour subsister, des fromages
Et quelques broderies.

Il y a les trois-huit, sur les chantiers et dans les usines
Il y a les trois-huit, à la chapelle de ce Monastère
Des hommes et des femmes travaillent dans les ateliers ou les halles
Et 80 religieuses « travaillent » avec leur Prière.
Pour faire un monde « complet »
Pour faire un Monde où la Charité soit
Où l'égoïsme enfin s'éteigne
Un monde de chaleur, de clarté, de paix

Verrier, si tu doutes de l'avenir
Ecoute donc, en écho au gueulard,
Par-dessus la vallée, toute proche de toi, qui l'ignore
La cloche d'Uboxy... et ce qu'elle veut te dire...

A 2.000 Kms de la VERRERIE

NUIT D'AFRIQUE

Un titre comme cela... c'est une idée en or pour
chacun, sentimentale : arête légionnaire à képi blanc,
baiser fougueux, sable chaud et autres fariboles...

Malheureusement... il est aujourd'hui d'autres genres
de nuits africaines. En voici une qui évoque le souvenir
de 25 soldats de chez nous : ce récit regroupe leurs
souvenirs ou les lettres, comme les grains d'un chapelet
douloureusement égrenés...

Je crève de froid malgré ma tenue de drap
Et pourtant tout-à-l'heure je ne pouvais même pas supporter
un simple maillot de corps
Les collines de sable et de roches avaient, au soleil, des reflets orange
Et maintenant tout est noir et quand même brillant, terre comme ciel
Il y a bien une heure, déjà, que ma garde a commencé...
Encore autant dans le noir, le froid et le silence...
Oui... Le silence, un silence total, lourd, un silence qui « vit »
Un silence qui respire, qui opprime, qui angoisse
Il y a la guerre, dans ce silence, du sang, du meurtre et de la peur
Le rat guette, la souris gratte, le renard rode, le chacal grogne
Ca glisse, ça se bat, ça s'enfuit : des râles étouffés

Des cris voilés, des chuchotements imperceptibles
Et l'homme... Où est-il, là-dedans...?
Mes camarades... ceux de garde qui veillent avec moi
Celui qui est posté devant le mur nord, vient de tousser,
Il a dû prendre froid
Et puis tous les autres qui dorment, à l'intérieur de la ferme,
A moitié habillés, fatigués et mal débarbouillés
Et puis les arabes qui dorment eux-aussi dans leurs baraques
Pâle-mêlé, hommes, femmes, enfants, vaillants, animaux domestiques
Dorment-ils tous, combien rêvent, combien sont à moitié éveillés,
Combien rodent autour de moi, invisibles et impalpables
Perdus, fondus, soudés au roc et au sable...?
Que veulent-ils...? Que pensent-ils...?
Ont-ils aux mains, comme moi, un fusil...?
Mon flingue, je le serre, son acier est froid comme l'air que je respire
Mes cartouchières obéissent sur le ventre, mais me donne confiance
Par la protection de leurs cuir et de leurs munitions...
Et je suis là... guettant comme autrefois au sortir de l'école,
Les soirs d'hiver à la Verrerie, quand on jouait à la cachette
Autour des bâtiments, au fond des trappes de cave...
Qu'est-ce que je fais ici...?
Si loin de mes bois, de ma Moselle, de mes voisins verriers...?
Comme mon fusil me semble lourd... lourd comme les pensées de ma tête
Courage... mon vieux... encore quelques heures
Et le jour reviendra qui dissipera, dans sa chaleur vibrante
Toutes les craintes et les questions
Crois-tu...?

Je croiserais demain sur la route ou dans la cour de la ferme
L'arabe en gandourah sale et effilochée, les pieds dans ses
Sandales sans forme.
Il lèvera la main en forme de salut : bénédiction ou menace
Je n'en sais rien
Je chercherai son regard, et comme chaque fois je ne saurai rien y lire...
Rien...?
Et pourtant cet homme est mon frère
Ni meilleur ni pire que moi
Un homme qui croit à l'amour, à l'amitié, à l'avenir
Un homme pour qui Jésus-Christ est mort, comme il est mort pour moi
Il flotte dans cette nuit d'Afrique, comme une odeur de péché
Mais le jour va se lever
Et il y aura encore, de nouveau, de la lumière et de l'espoir...

A 4.000 Kms de la VERRERIE

NUIT DE BETHLÈEM

Un événement banal... Inaperçu des gens de l'époque
Et pourtant centre de l'histoire du Monde
Événement douloureux de pauvreté, idiot en apparence,
Boulevards de simplicité et de grandeur
Avec de la souffrance en perspective
Du sang à verser...
Avec, aussi, un formidable bondissement d'espérance
Car c'est pour Toi, mon vieux que Dieu s'est fait homme
Tu serais mort pour l'éternité.
Si l'aurait né dans le Temps
Tu serais la proie d'une misère sans fin et sans nom
S'il n'avait eu pour toi, cette Miséricorde
Tu ne ressusciterais pas
S'il n'avait épousé la mort
Tu resterais tombé par terre
S'il n'était venu à ton secours
Tu serais mort...
S'il n'était venu...
Alors, de grâce, du respect, du silence, de la réflexion
Plus de crèches bêtées, d'arbres de Noël enfants
Plus de réveillons pour gâteaux, plus de Père Noël pralinés !
Mais un émerveillement éblouissant !
Une immense joie, ruisselante d'espérance !